



D'étranges crépuscules irlandais

Au bord du vide, les personnages de Claire Keegan ne trouvent d'apaisement que dans la contemplation de la nature.

CLAIRE KEEGAN Deux ans après « L'Antarctique », la native de Wicklow revient avec un autre recueil de nouvelles sur des existences à la dérive.

BRUNO CORTY

CLAIRE KEEGAN, 44 ans, a grandi dans une ferme du comté de Wicklow, dans la province du Leinster. Cadette d'une famille nombreuse, elle n'a jamais vu de livres chez ses parents. Elle a donc découvert sur le tard, en partant étudier à La Nouvelle-Orléans, au Pays de Galles, puis au Trinity College à Dublin, les écrits courts de Tchekhov, Flannery O'Connor ou Raymond Carver. Dans la nouvelle, cette forme ramassée, elle a trouvé la bonne distance pour raconter des tranches de vie au moment où tout bascule. Où les êtres choisissent leur destin, sans savoir s'ils prennent ou non la bonne décision. Les personnages de Keegan sont en équilibre au bord du vide.

Plusieurs sont des prêtres dont la foi vacille, fragilisée par la tentation de la chair. Dans la nouvelle titre, Claire Keegan, qui décrit une célébration de mariage, glisse au passage un détail qui se révélera crucial : le prêtre « a trébuché sur les mots ». Comme s'il était troublé par cette union qui a lieu sous ses yeux et cette mariée dont les mains tremblent. Pour tenir le coup, rester digne, après la cérémonie, il sort prendre l'air et s'abîme dans le paysage. C'est une constante chez les personnages de Keegan : plutôt que d'affronter la réalité, ils tentent de s'en extraire en regardant au-dehors. Ils recherchent le bruit de l'eau des rivières ou de la mer qui leur offre du réconfort. D'autres vont plus

loin et choisissent la baignade comme moyen de se retrouver, de se purifier aussi sans doute.

Claire Keegan raconte ses histoires sombres avec simplicité, précision. Chez elle, pas un mot de trop, pas de graisse inutile. Pour autant, elle ne s'interdit pas le recours aux images pour appuyer une situation : le voile de la mariée jeté dans la rivière est à la fois une manière de tourner la page pour le prêtre, mais aussi un crève-cœur. Parce qu'Irlandaise, l'écrivain s'autorise aussi la poésie. Ici, elle écrit : « *La nuit s'est arc-boutée contre les pieux de la clôture.* » Ailleurs : « *Le vent était si violent qu'il hurlait comme un homme.* »

Départs et renoncements

Les hommes justement. Dans l'univers de Keegan, ils n'ont pas la part belle. Ce sont des lâches ou des salauds qui n'hésitent pas à souiller leurs propres filles. On comprend pourquoi la femme, dans *La fille du forestier*, ne supporte plus, après vingt ans, de vivre dans un trou perdu auprès d'un homme égoïste et hurle son désespoir.

Dans ces histoires, les femmes et les jeunes filles s'en tirent mieux. Elles souffrent, mais ont du ressort, du cran. Comme l'étudiante du *Cadeau d'adieu* qui, s'appretant à partir aux États-Unis, préfère une sortie digne plutôt qu'un esclandre familial. Pourtant, entre un père violeur et une mère folle qui menaçait, lorsqu'elle était petite, de la noyer dans un tonneau, comme elle

faisait avec des chiots, elle aurait de quoi exploser. Ses derniers instants, elle préfère les consacrer à son frère. Lui aussi dit vouloir vivre autre chose, ailleurs. Elle l'écoute mais sait qu'il renoncera à partir.

Tout comme l'homme fruste de *La nuit des sorbiers* qui a une aventure avec la grande et étrange femme qui habite à côté de chez lui dans l'ancienne maison du prêtre. Avec ses manies de sauvage, cette façon d'uriner autour de la maison pour se protéger des démons, elle chamboulera sa vie de fond en comble avant de quitter cette terre où aucun arbre ne pousse, emmenant avec elle l'enfant qu'ils auront conçu. Il aura la possibilité de partir avec eux mais il renoncera, lui aussi, préférant retrouver sa vie de solitude et de silence auprès de sa chèvre.

L'univers de Claire Keegan est d'une telle force qu'il imprime en vous ses sortilèges et sa sombre beauté. « *Au creux de la vallée, l'eau marron somnolente continue de couler. Une paix profonde règne ici pour la simple raison que rien ne change.* » En effet, rien ne change : les hommes s'abîment dans le travail aux champs ou dans les tourbières, s'abrutissent dans l'alcool, se perdent dans le désir de femmes qu'ils ne méritent pas. Et les femmes continuent de croire que tout est encore possible. Avec *À travers les champs bleus*, écrit huit ans après *L'Antarctique*, Claire Keegan confirme sa place auprès des meilleurs nouvelles irlandais, les James Joyce, John McGahern, William Trevor, Colm Toibin. ■

À TRAVERS LES CHAMPS BLEUS

De Claire Keegan, traduit de l'anglais (Irlande) par Jacqueline Odin, Sabine Wespieser
Éditeur,
256 p., 22 €.

